

Toutes les chambres sont carrelées en briques ; mais comme ces briques sont recouvertes de nattes de roseau en hiver et de jonc en été, l'inconvénient est beaucoup moindre ; ces nattes de roseau et de jonc sont tressées avec beaucoup de goût. Des sauvages des Philippines ou des îles Sandwich ne feraient pas mieux. Il y a trois choses qui sont pour moi des thermomètres précis de l'état de civilisation d'un peuple : la poterie, l'art de tresser soit l'osier soit la paille, et la manière de harnacher les bêtes de somme ; si la poterie est belle, pure de formes, correcte comme l'antique, avec le ton naturel de l'argile blonde ou rouge ; si les corbeilles et les nattes sont fines, merveilleusement enlacées, relevées d'arabesques de couleurs admirablement choisies ; si les harnais sont brodés, piqués, ornés de grelots, de houppes de laine, de dessins du plus beau choix, vous pouvez être sûr que le peuple est sauvage et très voisin encore de l'état de nature : des civilisés ne savent faire ni un pot, ni une natte, ni un harnais.—Au moment où j'écris, j'ai devant moi, pendue à une colonne par une ficelle la jarre où rafraîchit l'eau que je dois boire ; c'est un pot de terre qui vaut douze quartos, c'est-à-dire six à sept sous de France environ ; la coupe en est charmante et je ne connais rien de plus pur après l'étrusque. Le haut, légèrement évasé, forme un trèfle à quatre feuilles, légèrement creusées en gouttière, de sorte qu'on peut se verser de l'eau de quelque côté qu'on prenne le vase ; les anses cannelées d'une petite moulure, s'agraffent avec une élégance parfaite au col et aux flancs d'un galbe délicieux ; les gens comme il faut préfèrent à ces vases charmants d'abominables pots anglais, ventrus, pansus, bossus, et enduits d'une épaisse couche de vernis, qu'on prendrait pour des bottes à l'écurière cirées en blanc. Mais à propos de bottes et de poteries, nous voici assez loin de notre description domiciliaire ; revenons-y sans plus tarder.

Le peu de meubles qui se trouvent dans les habitations espagnoles sont d'un goût affreux qui rappelle le *goût messidor* et le *goût pyramide*. Les formes de l'empire y fleurissent dans toute leur intégrité. Vous retrouvez là les pilastres d'acajou terminés par des têtes de sphinx en bronze vert, les baguettes de cuivre et les encadrements de gurlandes *pompei*, qui depuis longtemps ont disparu de la face du monde civilisé ; pas un seul meuble de bois sculpté, pas une table incrustée en Burgos, pas un cabinet de laque, rien ; l'ancienne Espagne a disparu complètement : il n'en reste que quelques tapis de Perse et quelques rideaux de Damas. En revanche, il y a une abondance de chaises et de canapés de paille vraiment extraordinaire. Sur les tables et les étagères sont disséminés de petites figurines

de biscuit ou de porcelaine représentant des troubadours, Mathilde et Malek-Adel, et autres sujets également ingénieux, mais tombés en désuétude ; des caniches en verre filé, des flambeaux de plaqué garnis de leurs bougies, et cent autres magnificences trop longues à décrire ; ce que je viens de dire doit paraître suffisant ; je n'ai pas le courage de parler des atroces gravures enluminées qui ont la prétention mal placée d'embellir les murailles.

Il y a peut-être quelques exceptions, mais en petit nombre. N'allez pas vous imaginer que les habitations des gens de la haute classe soient meublées avec plus de goût et de richesse. Ces descriptions de l'exactitude la plus scrupuleuse, s'appliquent à des maisons de gens ayant voiture et huit ou dix domestiques ; les stores sont toujours baissés, les volets à moitié fermés, de sorte qu'il reste dans les appartements une espèce de *tirs de jour* auquel il faut s'accoutumer pour savoir discerner les objets, surtout lorsque l'on vient du dehors ; ceux qui sont dans la chambre voient parfaitement, mais ceux qui arrivent sont aveugles pour huit ou dix minutes, surtout lorsqu'une des pièces précédentes est éclairée. On dit que d'habiles mathématiciennes ont fait sur cette combinaison d'optique des calculs dont il résulte une sécurité parfaite pour un tête-à-tête intime dans un appartement ainsi disposé.

La chaleur est excessive à Madrid, elle se déclare tout d'un coup dans la transition du printemps ; aussi, dit-on, à propos de la température de Madrid, trois mois d'hiver, neuf mois d'enfer. On ne peut se mettre à l'abri de cette pluie de feu qu'en se tenant toujours dans les chambres basses, où règne une obscurité presque complète et où un perpétuel arrosage entretient l'humidité. Ce besoin de fraîcheur a fait naître la mode des *bucaros*, bizarre et sauvage raffinement qui n'aurait rien d'agréable pour nos petites maîtresses françaises, mais qui semble une recherche du meilleur goût aux belles Espagnoles.

Les *bucaros* sont des espèces de pots en terre rouge d'Amérique, assez semblables à celles dont sont faites les cheminées des pipes turques ; il y en a de toutes formes et de toutes grandeurs ; quelques uns sont relevés de filets de dorure et semés de fleurs grossièrement peintes ; comme on n'en fabrique plus en Amérique, les *bucaros* commencent à devenir rares, et dans quelques années seront introuvables et fabuleux comme le vieux Sèvres, alors tout le monde en aura.

Quand on veut se servir des *bucaros*, on en place sept ou huit sur le marbre des guéridons ou des encoignures, on les remplit d'eau et on va s'asseoir sur un canapé pour attendre qu'ils produisent leur effet et pour en savourer le plaisir